

Voilà, monsieur l'Orateur, l'œuvre humanitaire que nous pourrions réaliser. Les sommes imposantes dépensées aux fins de la défense pourraient être consacrées à la construction d'habitations pour les Canadiens et au développement d'industries, en vue d'assurer de l'emploi aux Canadiens. Nous pourrions, après deux ans, reprendre notre participation à l'OTAN, si nécessaire.

Mais un répit d'une couple d'années permettrait aux Canadiens de stabiliser leur économie, eux, qui sont toujours aux prises avec des dettes et des impôts impayables, qui doivent toujours vivre dans l'incertitude, et uniquement pour payer des dettes de guerre ou contribuer à un système de défense international qui ne servira peut-être jamais.

Monsieur l'Orateur, il me semble que tant de progrès devrait nous permettre de procurer à notre population et aux pauvres des autres pays les choses essentielles au bien-être de la personne humaine. Étant donné que nous sommes tous destinés à vivre dans une société où l'abondance côtoie la pauvreté, c'est notre premier devoir, il me semble, d'assurer chez nous la paix.

Devant les menaces de la guerre atomique, il n'est pas de tâche plus urgente que d'assurer la protection de l'humanité. Dirigeants et dirigés, nous sommes tous sur le même bateau, et si nous ne trouvons pas de moyens efficaces d'assurer la paix, nous sommes voués à une destruction certaine.

Devant tout cet armement nucléaire et cette machine de destruction, nous ne pouvons nous payer le luxe de continuer à entretenir nos forces armées, qui seront impuissantes contre ces armes terribles.

Monsieur l'Orateur, il faut que les gens mettent de l'ordre et de la justice dans leur vie quotidienne, contrairement à ce que nous faisons présentement. Nous ne pratiquons certes pas ce principe quand nous présentons des bills comme le bill omnibus.

La solution à nos problèmes, c'est de faire une vraie vie d'homme, de respecter ses semblables en donnant à chaque individu l'occasion de se grandir et de devenir lui-même.

Monsieur l'Orateur, on veut renforcer les forces de l'OTAN, sous prétexte de combattre le communisme. Mais si nous ne pouvons même pas régler le problème de la faim et des taudis chez nous, voilà ce qui est de nature à favoriser le communisme. Ce n'est ni par la défense, ni par les armes ou la guerre froide que nous combattons le communisme.

Avec toutes nos ressources, notre capital humain, notre capital argent, nos techniques et nos recherches scientifiques, nous devrions pouvoir faire face au communisme.

Monsieur l'Orateur, même si nous sommes décidés à faire tout cela, sachons bien qu'il ne s'agit que d'une force matérialiste qui servira

à contenir le communisme pour un certain temps, par la force et la violence. Mais jamais ne réussirons-nous par ces seuls moyens à assurer l'ordre, la justice et la paix.

Si, à la force, nous opposons la force, et à l'idéologie, un contrepoids, jamais nous ne vaincrons le monde communiste. Nous ne le pourrons pas par la peur ou par la violence, à l'ère atomique.

Nous nous détruirons nous-mêmes, à cause de notre système de dettes et de taxes, même si, au Canada, il existe 21 millions d'individus et des ressources inépuisables, et si nous bénéficions de la technique et l'aide accrue des Américains. La dette nationale est colossale et elle paralyse notre activité productrice, nos pouvoirs de consommation et le développement de notre productivité.

Nous ne pouvons plus produire parce que les industries n'ont plus les moyens d'emprunter de l'argent au taux de 10 p. 100 ou même de 24 p. 100.

Si nous augmentons nos dépenses pour la défense et les armements en proportion de nos responsabilités, il va falloir que le gouvernement hausse les taxes et les impôts, alors même que notre dette est tellement élevée que nous commençons à faire vendre les résidences pour payer les taxes et le tribut à quelques individus qui contrôlent le sang économique de la nation.

Sans se soucier des personnes humaines qui ont droit à la vie, toutes nos initiatives sont assaillies par le même cancer qui ronge l'honnête aisance des citoyens, autant chez nous, au Canada, qu'en Europe et ailleurs dans le monde.

• (5.10 p.m.)

Le même système existe partout, mais avec quelques variantes. Nous pourrions, si nous le voulions, utiliser toutes nos ressources humaines et matérielles et continuer d'accroître nos défenses respectives et communes.

Nous pourrions aussi intensifier nos recherches dans tous les secteurs, produire davantage dans tous les domaines et procurer du travail à ceux qui sont présentement en chômage, qui pensent être de trop dans la société, et qui vivent dans l'insécurité, l'indigence et la misère. Ce problème affecte une trop grande partie de notre population.

Nous pourrions améliorer la situation à la condition de décider de faire face aux problèmes au lieu de les laisser s'accumuler jusqu'à ce qu'une guerre vienne tout chambarder.

Aux problèmes techniques, on doit trouver des solutions techniques. Voilà pourquoi, monsieur l'Orateur, nous ne trouvons pas de solutions.

Hitler nous a prouvé que la guerre n'était pas seulement une question d'argent, mais